

Bivouacs

- Dis-moi, Tortue, le cyclo-camping, au fond, c'est du vélo ou du camping ?
- C'est un mariage réussi entre ces deux activités, qui permet d'être pleinement et cyclo, et campeur. Accessoirement, c'est assez économique et cela permet d'échapper aux contraintes de la planification du voyage et des réservations de chambres. En somme, de se sentir tout-à-fait libre.
- Et tu trouves toujours un terrain de camping pour te poser ?
- Non, et je m'en réjouis. Les terrains « officiels » sont utiles pour faire sa lessive, ils offrent des douches chaudes, une cuisine, mais ils manquent souvent de personnalité. Or, quand on traverse un beau paysage, le bonheur, c'est de choisir un coin pour s'y nicher, s'en repaître, le respirer toute une nuit ! Le bivouac, c'est aussi un art : l'art de repérer les ressources d'un site pour se cocooner avec presque rien, deux pinces à linge, trois bouts de bois... Une tortue ne sacrifie pas son confort, elle le réinvente sans cesse. Certes, il faut trimballer un peu de matériel : la belle affaire ! on va moins vite, on a plus de temps pour profiter du pays.

C'est au cours des soirées de bivouac que s'impriment les souvenirs les plus forts du voyage : je pourrais te raconter une nuit en Espagne au pied des moulins de Don Quichotte ; une autre sous l'arbre d'un rossignol au répertoire inépuisable ; en Grèce, à écouter tinter les clarines d'un invisible troupeau : on regrette parfois de devoir se résoudre à dormir...Aucune chambre d'hôtel ne permet de vivre au soleil de minuit comme nous l'avons fait, parmi les carottes sauvages, au bout d'un promontoire d'une île dont les guides touristiques ignorent même le nom. Et cet été, en Laponie, dans les paysages immenses de la toundra, quelles nuits douillettes nous avons passées sur un épais matelas constitué des bruyères et du lichen qui nourriront les troupeaux de rennes cet hiver !

Zoé